

il y a là des fleurs pendantes en grappe de différentes variétés de cactus qui charment par l'éclat des couleurs ; il y a des rododendrum , bien d'autres plantes dont je ne me rappelle pas les savants noms , et qui ont aussi leur mérite de beauté , d'originalité et de rareté ; mais quand , à deux pas de là , je puis admirer en plein air les grappes jaunes du cytise en fleurs , les lilas dont le coloris est aussi doux que le parfum , et la rose , que je n'appellerai pas la reine des fleurs , pour ne pas redire un lieu commun , mais qui est certainement celle de toutes qui a le plus de grâce dans son port , dans sa forme , dans ses mille nuances , celle dont l'odeur est la plus suave ; quand je fais ce rapprochement , je suis violemment tenté de préférer ces dernières , malgré le prix élevé de leurs rivales étrangères et la curiosité qui s'y attache , et de trouver les dons de notre propre nature supérieurs aux productions qu'elle nous a refusées et que nous allons dérober à d'autres climats.

Mais ce n'est pas là la question. Il ne s'agit pas de savoir ce qui vaut le mieux , en soi , des fleurs , des plantes de nos contrées et des végétaux de la zone torride cultivés dans nos serres chaudes ; il s'agit d'encourager les conquêtes en ce genre ; il s'agit d'ajouter de nouvelles richesses à celles que nous avons. Trêve donc à toute comparaison désobligeante , et ne songeons plus qu'à aller présenter nos hommages aux nouvelles venues , et à leur faire les honneurs de notre climat , plus sombre que le leur ; de notre soleil , moins brillant et moins vivifiant. D'ailleurs , combien de végétaux qui ornent aujourd'hui nos parterres , nos jardins , nos vergers que la nature n'y avait pas fait naître , mais que l'art y a transplantés et naturalisés , et qui en font aujourd'hui l'ornement et la richesse , le marronnier d'Inde , le pêcher , les roses du Bengale , les camélias , etc. , etc. ! Encourageons donc les hardis et constants essais que font les horticulteurs pour importer de nouvelles espèces , applaudissons à la Société d'Agriculture , qui leur jette le double encouragement de la gloire et des récompenses.

A ce propos , M. Lacène nous apprend dans sa notice que les peuples du nord , la Hollande , l'Angleterre , nous ont fort devancés dans l'horticulture et dans l'institution des sociétés destinées à en propager le goût. Mon amour-propre national m'a fourni une explication de ce fait ; je la soumets au lecteur.

Dans ces climats plus septentrionaux , où le ciel est si souvent caché par des brumes , un soleil plus rare et moins chaud ne fait pas naître , sous les pas de l'homme , cette profusion de végétaux et de fleurs de toute espèce dont nos contrées sont favorisées ; il n'y répand pas les vives couleurs qu'il prodigue aux climats méridionaux. Les personnes qui , dans ce pays , ont le goût des fleurs , ont été forcées , j'imagine , d'appeler à leur aide toutes les